

extraits qui ne permettent guère une analyse substantielle. Mais on nous annonce, et nous communiquons très volontiers cette nouvelle à nos lecteurs, que toutes les conférences du carême vont être publiées au complet. Nous attendrons d'avoir le texte de la cinquième en mains pour en parler ici.

Qu'on nous permette, en passant, de recommander à nos amis l'achat de ces conférences, revues et mise au point par le conférencier lui-même, en s'adressant chez Beauchemin, rue Saint-Jacques, à Montréal. Ces conférences de Notre-Dame du carême de 1917 constituent, à notre humble avis, l'un des plus beaux commentaires, au point de vue chrétien, de la grande guerre qui désole et ruine l'Europe et le monde depuis trois ans. Rarement, nous semble-t-il, le verbe français a retenti, aussi naturellement éloquent et aussi riche de choses très hautes et très fortifiantes pour notre foi, sous les voûtes de notre bonne vieille église de Notre-Dame.

Dans le vaste cadre des événements de cette horrible guerre, qu'il a vécue lui-même, et où il s'est si noblement distingué, M. l'abbé Thellier de Poncheville a su présenter, de la façon la plus émouvante, les grandes leçons chrétiennes qu'on est en droit d'y trouver. Après la leçon du devoir, après la leçon de l'épreuve et après la leçon de la mort, il nous avait prêché, l'autre dimanche, la leçon profonde de la paix, nous montrant qu'elle ne saurait exister sur terre sans le respect du droit. Ce dernier dimanche, pour clore la série de ses instructions d'apologétique tirées de la guerre, l'éminent prédicateur nous a prêché la grande, la belle et la féconde leçon de la fraternité. Nous y reviendrons une autre semaine, si Dieu nous prête vie.

E.-J. A.

## LE CARE



EST M. l'abbé Thellier de Poncheville, Mgr l'archevêque de la cathédrale de Québec, en effet, cinq instructions est trop long pour qu'on l'ait lue saint et le dimanche mêmes. Cette année, l'abbé Thellier de Poncheville, de la compagnie du Christ, et c'est le sujet général à l'occasion du Saint-Enfant-Jésus. Le sujet général à l'occasion du Saint-Enfant-Jésus nous l'avons également traité dans un précédent numéro de pénitence. C'est le péché, puis de sa confession, après de la confession, poser ce qu'est la satisfaction sont ses fruits. Ce fruit est de Sainte-Thérèse de Lisieux, de clarté d'exposition et de pureté. Quand l'homme péche, c'est son cœur qui se tourne vers le mal. Il faut que le cœur et par sa volonté de pénitence y ait fait naître dans le cœur contrition met au cœur de la satisfaction enfin exige de nous en s'imposant certains devoirs. Mais les mérites du